

Jean LONGATTE
Pascal VANHOVE
Professeurs de Chaire supérieure
en économie et gestion

Économie générale

en 36 fiches

8^e édition

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2016

5 rue Laromiguière, 75005 Paris

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-074562-3

ISSN 1778 4514

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

La pensée économique

Fiche 1	Introduction à la science économique	1
Fiche 2	Les grands courants de la pensée économique	5
Fiche 3	La pensée économique contemporaine	9

Les agents et les fonctions économiques

Fiche 4	Les opérations des agents économiques	13
Fiche 5	La production nationale	18
Fiche 6	Production et coûts dans l'entreprise	23
Fiche 7	Marché et formation des prix	27
Fiche 8	La répartition primaire des revenus	31
Fiche 9	La redistribution des revenus	35
Fiche 10	La protection sociale	39
Fiche 11	La consommation des ménages	44
Fiche 12	L'épargne	48
Fiche 13	La monnaie	52
Fiche 14	La création monétaire	56
Fiche 15	Le financement de l'économie	60

Équilibres et déséquilibres économiques

Fiche 16	Inflation et désinflation	65
Fiche 17	La croissance économique	69

Fiche 18	L'investissement	73
Fiche 19	Le marché du travail	77
Fiche 20	Le chômage	82
Fiche 21	L'intervention de l'État	86
Fiche 22	Le budget de l'État	90
Fiche 23	La politique économique	95
Fiche 24	Les politiques économiques contemporaines	99

Les relations économiques internationales

Fiche 25	Les fondements de l'échange international	103
Fiche 26	Le commerce international	108
Fiche 27	La balance des paiements	112
Fiche 28	Le change	116
Fiche 29	Le système monétaire international	120
Fiche 30	La construction économique européenne	124
Fiche 31	L'unification monétaire européenne	129
Fiche 32	Les politiques économiques européennes	134
Fiche 33	Le développement économique	139

Les grandes mutations économiques et sociales

Fiche 34	La mondialisation	144
Fiche 35	La nouvelle économie	148
Fiche 36	Inégalités et exclusion	152

Introduction à la science économique

FICHE 1

I Principes clés

- Le mot économie provient du grec « oïkos », qui signifie maison, et « nomos » qui représente les règles. L'économie serait donc, dans un premier temps, l'ensemble des règles de conduite des activités domestiques. Le terme « **économie politique** » marque donc l'élargissement de son domaine à la cité ou à la nation.
- La science économique, pour se distinguer des autres sciences sociales et humaines qui ont aussi pour objet l'être humain, se définit par un **objet** d'étude et une **méthode** qui lui sont propres.
- L'économie est une façon particulière d'étudier les comportements des hommes. Elle part du constat que les hommes éprouvent des besoins illimités, mais que les ressources dont ils disposent pour les satisfaire n'existent qu'en nombre limité (phénomène de rareté) : en conséquence, ils doivent faire des choix. La science économique est donc la science des choix, ou science de la décision.

II Éléments et analyses

A. L'objet de la science économique

- **Les besoins humains sont illimités** : on définit le besoin économique comme un manque qui peut être satisfait par l'acquisition ou la consommation de biens et services, sachant que ces mêmes biens et services sont produits en quantités limitées. On distingue alors les besoins qui possèdent un caractère absolu, que l'on ressent quelle que soit la situation des autres individus, et ceux qui ont un caractère relatif, que l'on éprouve au contact des autres. Bien entendu, les premiers peuvent atteindre un seuil (boire et manger par exemple), alors que les seconds paraissent illimités.
- **Les biens et les ressources sont limités** : l'économie ne s'intéresse qu'aux biens rares, que l'on appelle **biens économiques**, et écarte donc du domaine d'étude les **biens libres** qui, par opposition aux biens rares, sont disponibles en abondance,

comme l'air, l'eau, le soleil, le vent. Les biens économiques se caractérisent par le fait qu'ils nécessitent un sacrifice pour être produits.

- **La rareté impose des choix** : comme les ressources en travail et en matières premières sont rares, il est impossible de produire tous les biens nécessaires à la satisfaction des besoins illimités. Ainsi, la science économique cherche à répondre aux questions suivantes : quels biens produire ? En quelles quantités doivent-ils être produits ? Comment ces biens doivent-ils être produits ? Pour qui ces biens doivent-ils être produits ? En définitive, on peut donner de la science économique la définition de Lionel Robbins en 1932 : « L'économie est la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usage alternatif ».

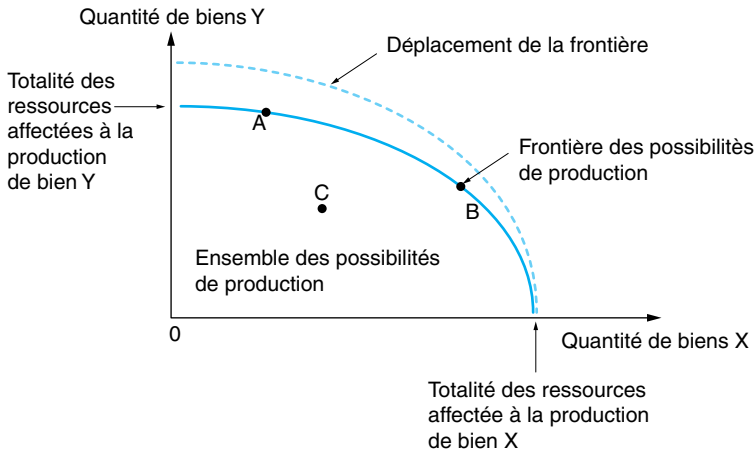
B. La méthode de la science économique

- **Hypothèses, lois et modèles en science économique** : les économistes font apparaître des lois qui semblent gouverner le comportement des agents. Une loi est fondée sur des hypothèses plus ou moins contraignantes qui représentent des simplifications de la réalité. Hypothèses et lois permettent alors de construire des modèles qui donnent une représentation théorique du fonctionnement de l'économie. Comme dans toute démarche scientifique, les modèles sont confrontés aux faits : la validité d'une théorie repose sur la capacité de ses conclusions à expliquer les faits.
- **Approche positive et approche normative** : une analyse positive explique pourquoi les choses et les comportements sont ce qu'ils sont. Elle vise donc à montrer le monde « tel qu'il est ». Par contre, une analyse normative cherche à définir ce que doivent être les choses et les comportements, à expliquer « comment doit être » le monde. Seule la démarche positive relève de la science, l'économie normative est trop influencée par des valeurs que l'on cherche à respecter. Cependant, les économistes conçoivent comme un prolongement logique de leur travail, le fait de donner des conseils en matière de politique économique par exemple. Mais, si les économistes émettent des avis, c'est toujours en dernier ressort les hommes politiques qui prennent les décisions.
- **Individualisme méthodologique et holisme** : l'individualisme méthodologique est une méthode d'analyse des faits économiques et sociaux qui part du principe que les phénomènes étudiés peuvent être expliqués à partir des comportements individuels, alors que le holisme considère que les comportements individuels s'inscrivent dans un contexte global prédéterminé (les normes et les règles d'une société, la catégorie sociale d'appartenance etc.). En conséquence, l'étude du contexte global est nécessaire pour comprendre les actes individuels.
- **Microéconomie et macroéconomie** : l'analyse microéconomique relève de l'individualisme méthodologique et prend pour point de départ l'analyse économique à l'échelle d'un agent. Elle choisit un agent type puis, pour passer aux grandeurs

globales, elle propose d'agréger les décisions individuelles. À l'inverse, la macroéconomie s'intéresse aux relations entre les grandeurs globales. Donc, en microéconomie, le point de départ est l'analyse à l'échelle d'un agent économique, en macroéconomie il se situe à l'échelle de tous les agents économiques. Les conclusions de l'analyse microéconomique ne sont pas forcément généralisables au niveau macroéconomique. Il est difficile de donner des **fondements microéconomiques à l'analyse macroéconomique**, ce qui justifie une approche purement macroéconomique pour rendre compte de phénomènes que ne peut expliquer la microéconomie.

III Complément : la frontière des possibilités de production

- **Le problème de la rareté peut s'illustrer par la « frontière des possibilités de production »** d'une économie. Si l'on considère qu'il n'est possible de produire que deux biens X et Y, la « frontière des possibilités de production » prend l'allure suivante :



- **Les choix de production efficaces se situent sur la frontière** (en A et B par exemple). À l'intérieur de l'espace des possibilités de production, l'économie se priverait de la possibilité de produire plus de biens X et Y (en C). Il convient donc de choisir entre produire plus de biens X et relativement moins de bien Y, ou l'inverse.
- **La frontière dépend des ressources dont dispose l'économie** (volume de travail, matières premières, biens fabriqués dans le passé), mais également de l'état d'avancement du **progrès technique**. Ce dernier permet d'ailleurs de déplacer la

frontière vers la droite et vers le haut (le schéma indique en pointillé un déplacement de la frontière des possibilités de production grâce au progrès technique dont bénéficie la production de bien Y).

Application

Énoncé

L'économie est-elle une science ?

Solution

L'analyse scientifique commence par des hypothèses et se prolonge dans l'expérimentation.

Karl Popper (1963) indique qu'une proposition devient scientifique quand elle peut être réfutée, c'est-à-dire quand il est possible de la confronter aux faits. Une hypothèse scientifique est donc une proposition qui comporte en elle la possibilité de sa réfutation. La scientificité d'une hypothèse peut se comprendre à travers la célèbre parabole du cygne noir. Ce n'est pas parce que l'observation nous a conduit à ne rencontrer que des cygnes blancs que tous les cygnes sont blancs. On peut même dire que le scientifique serait plus avancé s'il croisait un cygne noir, car il prouverait alors que tous les cygnes ne sont pas blancs. En somme, il est possible de prouver une erreur (l'existence d'un cygne noir prouverait qu'ils ne sont pas tous blancs), alors qu'on ne peut jamais établir une vérité. Une analyse scientifique n'est digne de ce nom que si elle peut être réfutée par l'observation des faits. Le problème, en science économique, vient du fait que l'expérimentation apparaît difficile. Il semble inconcevable de faire des expériences pour savoir si la hausse des taux d'intérêt pourrait accroître le chômage. Remarquons que ce problème se pose aussi pour d'autres sciences « dures », pour lesquelles les expériences ne sont pas toujours envisageables : que dire du clonage humain, des essais nucléaires ? Ceci revient à remettre en cause le critère de scientificité avancé par Popper : ce n'est pas parce qu'on ne peut pas faire d'expérience que la démarche en économie n'est pas scientifique. D'ailleurs, elle est en partie possible, si l'on construit des modèles qui permettent des simulations à l'aide d'outils mathématiques et statistiques. En outre, l'économiste peut s'appuyer sur l'histoire pour valider son modèle théorique : ainsi, peut-être pourrait-on observer, au cours de l'histoire, que les périodes de hausse des taux d'intérêt se sont caractérisées par une hausse du chômage. Enfin, les hypothèses en économie doivent être entendues comme des probabilités : le consommateur est le plus souvent rationnel, et ce n'est pas parce qu'on rencontre un individu qui ne l'est pas (un « cygne noir ») que l'hypothèse de rationalité doit être rejetée.

Les grands courants de la pensée économique

FICHE 2

I Principes clés

- La **science économique** naît de la confrontation entre les besoins illimités éprouvés par les êtres humains et la quantité limitée de biens disponibles pour les satisfaire. Cette science s'attache donc dans un premier temps à décrire, mesurer, comprendre les choix effectués par les agents économiques. Dans un second temps, elle cherche à bâtir des lois et des modèles pouvant servir à guider l'action politique.
- la réflexion économique apparaît chez les philosophes grecs (Aristote, Platon), qui étudient l'économie domestique, la gestion de la cité. Au Moyen Âge, c'est la morale chrétienne qui inspire la pensée économique. Entre le **xvi^e** et le **xviii^e** siècle, les **mercantilistes**, qui préconisent l'abondance d'or, l'intervention de l'État et le développement de la population, rendent la réflexion économique autonome mais ne constituent pas encore un courant économique structuré. Au milieu du **xviii^e** siècle, les **physiocrates**, tout en réduisant la création de richesses à la production agricole, donnent une analyse économique globale sous forme de circuit et peuvent être considéré comme des précurseurs.
- À partir de la fin du **xviii^e** siècle, de véritables **courant théoriques** se développent. Leurs divergences portent sur quelques questions fondamentales de l'analyse économique : la valeur des biens provient-elle de leur utilité ou du travail nécessaire à leur fabrication, les déséquilibres économiques peuvent-ils être durables, l'économie est-elle gouvernée par des « lois naturelles », les problèmes doivent-ils être abordés de façon micro-économique (comportement individuels) ou macro-économique (décisions et grandeurs globales) ?

II Éléments et analyses

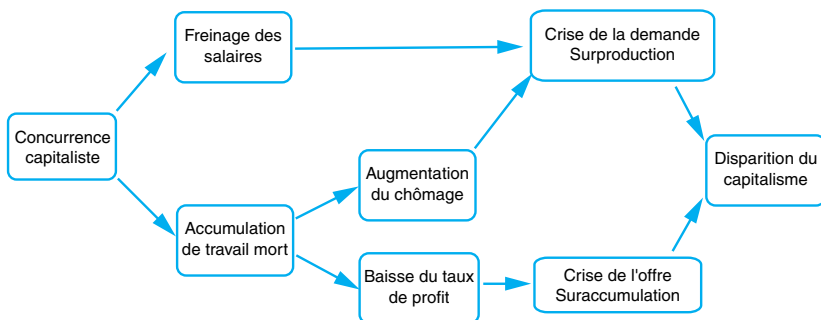
A. Le courant classique

- Le **contexte historique** dans lequel se développe le courant classique est celui de la révolution industrielle et de l'essor du capitalisme. L'artisanat cède la place à l'industrie, le machinisme se généralise et l'exode rural fournit une main-d'œuvre bon marché pour les capitalistes, chargés d'apporter les capitaux en quantité de plus en plus importante.

- La **division du travail** est un concept fondamental de la pensée classique. **Adam Smith** (1723-1790) montre, à partir de l'exemple d'une manufacture d'épingles, que la productivité permet d'accroître la richesse des nations et du bien être économique.
- Selon le **principe de la « main invisible »**, lorsque chacun recherche son intérêt personnel, il contribue à la prospérité générale. Les lois naturelles de l'économie, dans un système concurrentiel où les prix jouent un rôle de régulateur, orientent les décisions individuelles vers l'optimum collectif.
- Selon la « **loi des débouchés** » de **Jean-Baptiste Say** (1767-1832), l'offre crée sa propre demande. D'après cette loi, toute production de biens entraîne la distribution du coût des facteurs, donc des moyens nécessaires à leur acquisition. Selon les classiques, les crises globales de surproduction sont donc impossibles.
- Le **libéralisme économique** est prôné par les économistes classiques comme la meilleure attitude possible pour l'État, illustré par le fameux « laisser faire, laisser passer ». L'intervention de l'État doit être limitée à ses fonctions d'État-gendarme. La circulation des marchandises doit être facilitée par l'ouverture des frontières. **David Ricardo** (1772-1823) montre que le commerce international est favorable à tous les pays.

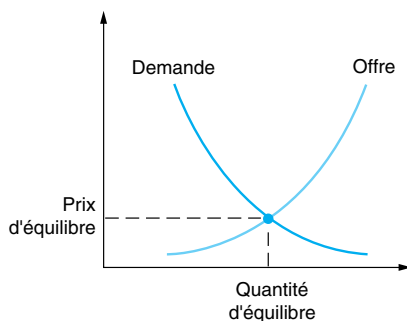
B. Le marxisme en économie

- **Karl Marx** (1818-1883) fonde son analyse économique sur les tensions sociales engendrées par le capitalisme. La condition ouvrière de l'époque lui fait dresser un bilan très négatif du capitalisme et développer l'idée d'un autre système.
- **L'exploitation de la classe ouvrière** repose sur les mécanismes de création et de répartition de la valeur. Pour Marx, la valeur des biens provient exclusivement du travail nécessaires à leur fabrication : travail vivant, mis en œuvre pour produire, et travail mort, déjà incorporé dans les moyens de production. Comme la force de travail est aussi une marchandise, le déséquilibre offre-demande fait apparaître une différence entre le salaire et la valeur créée par la force de travail. L'appropriation de cette **plus-value** par les capitalistes constitue le fondement de l'exploitation.
- **Baisse du taux de profit et crises capitalistes** : la concurrence conduit le capitalisme à des crises. Le capitalisme est un système condamné à disparaître.



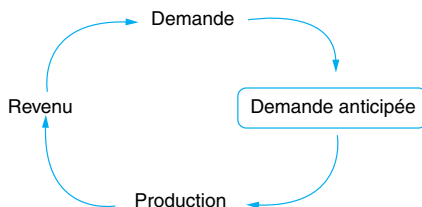
C. Le courant néo-classique

- Les économistes néo-classiques s'opposent à la valeur-travail et mettent en avant le rôle de l'**utilité marginale**. C'est la satisfaction que procure la dernière unité consommée – ou une unité supplémentaire – d'un bien qui donne aux biens leur valeur. Cette satisfaction est normalement décroissante.
- **L'homo œconomicus** est un être fictif, absolument rationnel, dont toutes les actions sont guidées par le souci de maximiser sa satisfaction. Le raisonnement néo-classique est avant tout micro-économique : le marginalisme conduit chaque agent à comparer le gain et le coût d'une unité supplémentaire pour chaque décision économique.
- **L'équilibre général** est obtenu par la juxtaposition des préférences individuelles des agents, qui donne une courbe d'offre croissante et une courbe de demande décroissante. À l'intersection des deux courbes, l'équilibre est obtenu et représente un **optimum de Pareto** au sens où aucune amélioration de la situation d'un agent ne peut être obtenue sans que celle d'au moins un autre ne soit détériorée. Le réajustement par les prix permet de revenir à l'équilibre en toute situation, ce qui rend impossible les crises durables.



D. Le courant keynésien

- **John-Maynard Keynes** (1883-1946) écrit dans le contexte de la grande crise économique des années trente et tente d'apporter les moyens de compréhension et un schéma d'action pour lutter contre les crises.
- Son analyse, strictement **macro-économique**, est menée en termes de circuit. Pour lui, la demande est fondamentale, et surtout la « demande effective », c'est-à-dire la demande anticipée par les producteurs. C'est elle qui détermine les autres éléments du circuit : production, revenu, emploi...
- **L'intervention de l'État** dans l'économie est nécessaire, selon Keynes, pour soutenir la demande. Le libre fonctionnement des marchés ne conduit pas forcément à l'équilibre. Des déséquilibres durables sont possibles, en particulier sur le marché du travail où la demande des entreprises s'ajuste en fonction de la demande effective même si cela ne correspond pas au plein emploi. C'est pourquoi l'État doit agir pour relancer la consommation et l'investissement.



III Compléments : les limites de la science économique

La science économique rencontre des limites, quel que soit le courant théorique considéré : l'impossibilité d'isoler les comportements économiques, la partialité des idées et la difficulté de l'expérimentation.

- En tant que science sociale, l'économie traite des comportements d'individus, de groupes. Or il est souvent illusoire de vouloir isoler le caractère économique des choix, tant d'autres critères, psychologiques ou sociologiques par exemple, interviennent également.
- Tout théoricien s'appuie sur un système de références, de croyances, valables dans un contexte précis, qui détermine son mode de raisonnement. Ainsi, les vérités économiques sont partiales.
- La mise en expérimentation des lois économiques nécessiterait d'interrompre le déroulement du temps, de pouvoir revenir en arrière. Faute de cela, les économistes ne peuvent qu'interpréter l'évolution de certaines variables comme si les autres n'avaient pas changé, ce qui montre la relativité des observations.



Application

É n o n c é

En quoi l'analyse keynésienne s'oppose-t-elle aux analyses classiques et néo-classiques ?

S o l u t i o n

L'analyse économique keynésienne s'oppose fondamentalement aux théories classiques et néo-classiques. Keynes conteste la loi des débouchés, la prépondérance de l'analyse micro-économique et le libéralisme.

- Keynes remet en cause la loi des débouchés. Selon lui, ce sont les débouchés qui créent l'offre et non l'inverse. Les entreprises produisent ce qu'elles espèrent pouvoir vendre et elles investissent et emploient en conséquence.
- L'analyse keynésienne est d'emblée macro-économique, ce qui est en contradiction avec les néo-classiques pour qui les mécanismes collectifs ne sont que la juxtaposition des choix individuels. Keynes montre qu'au contraire, un raisonnement individuellement rationnel peut être collectivement néfaste. Il s'oppose donc aussi à la main invisible des classiques.
- Enfin, Keynes préconise l'intervention de l'État pour relancer la demande. Au contraire des classiques et des néo-classiques, il croit possibles les déséquilibres économiques persistants, en particulier le chômage. D'après lui, l'État doit donc intervenir pour rééquilibrer les marchés.

La pensée économique contemporaine

I Principes clés

- Les analyses économiques contemporaines peuvent être classées en deux grandes catégories : celles qui reprennent le champ d'analyse d'un grand courant et celles qui s'en distinguent. Les premières sont qualifiées d'« orthodoxes » et les autres d'« hétérodoxes ».
- Les idées classiques et néo-classiques, marxistes et keynésiennes ont continué d'inspirer les économistes bien après la mort de leurs fondateurs. Les concepts sont alors élargis, adaptés à la période contemporaine ou renouvelés, mais la base théorique, les principes fondamentaux demeurent.
- Les hétérodoxes tentent de construire des modèles théoriques totalement nouveaux, souvent en liaison avec d'autres disciplines : histoire, sociologie... La pensée économique est constituée de courants dont l'influence évolue.

II Éléments et analyses

A. L'expansion keynésienne

- Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux économistes propagent et vulgarisent la pensée macro-économique keynésienne. Par exemple, le **modèle IS-LM de Hicks et Hansen** est une formalisation du système keynésienne comportant une situation d'équilibre monétaire et réel.
- **Les analyses keynésiennes de la croissance**, à la suite du **modèle d'Harrod et Domar**, montrent que la croissance ne peut être équilibrée qu'à certaines conditions d'investissement, de consommation et de répartition. D'autres auteurs ont donné une interprétation keynésienne des cycles économiques.
- Les relations économiques internationales sont intégrées dans l'analyse keynésienne en considérant les exportations comme des moyens de compenser la faiblesse de la demande intérieure.